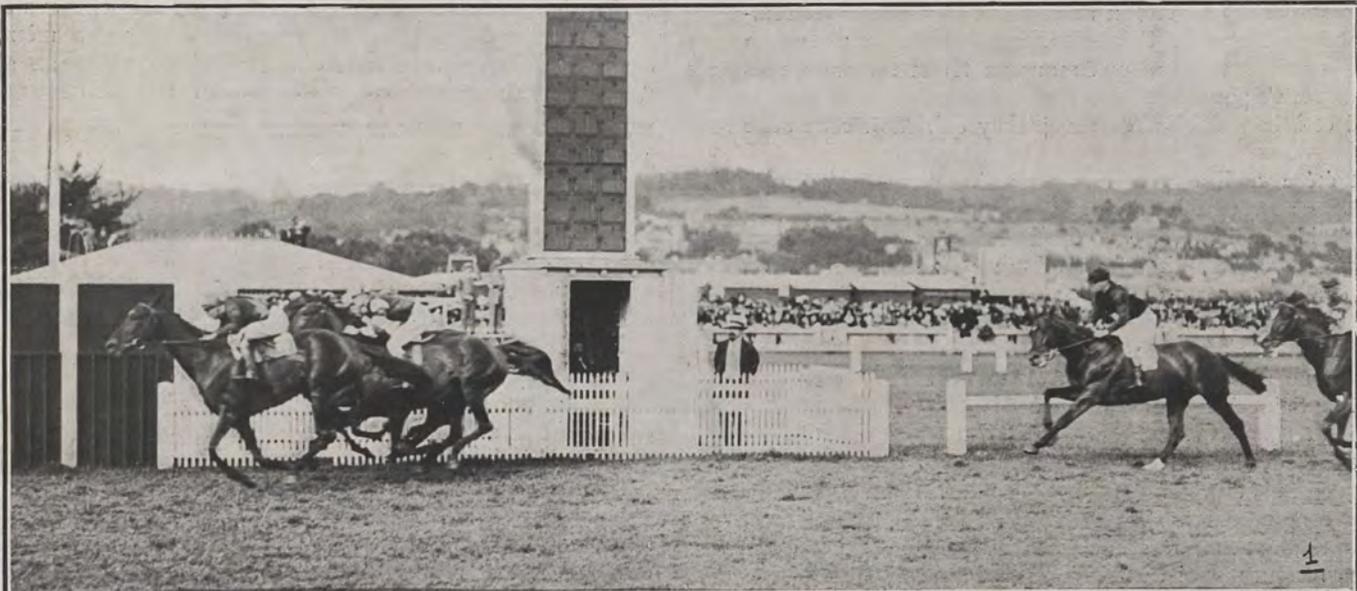


LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE GRAND PRIX DE DEAUVILLE

1. L'ARRIVÉE : GORGORITO BAT GAYOFFE, SHANNON, AMOUREUX III ET FOXLING — 2. GORGORITO (SHARPE) RENTRANT AUX BALANCES APRÈS SA VICTOIRE

CHRONIQUE

TOUT arrive, puisque nous aurons vu, cette saison, un cheval gagner deux grandes épreuves. Encore Gorgorito, le vainqueur du Grand Prix de Deauville, pour ne pas se distinguer trop de ses contemporains, a-t-il remporté le premier de ses succès à sensations à l'étranger, à Ostende; il faut savoir se conformer aux usages. Il s'en est fallu de peu, du reste, que l'évent du meeting deauvillais ne fût, lui aussi, l'apanage d'un concurrent assez malheureux jusqu'à présent et digne, tout comme ses adversaires habituels, d'un prix de cent mille francs. En effet, si Gayoffe n'avait pas été amené le long de la corde, ce qui lui laissait peu de chances de passer dans un peloton aussi nombreux, il est vraisemblable qu'il l'aurait emporté. Gorgorito, au contraire, est venu en piste au dernier moment, alors qu'Amoureux III et Shannon, usés l'un contre l'autre, ne pouvaient plus opposer de résistance, et c'est au sang-froid et à la précision de son jockey qu'il doit cette belle victoire.

Elle aurait été accueillie avec beaucoup plus d'enthousiasme si le fils de Gorgos ne venait de fournir sur cette même piste, dans un terrain comparable, sur une distance un peu plus longue il est vrai, une course médiocre. Dans le Prix Florian de Kergolay, il n'avait jamais paru dangereux, succombant derrière La Française, Saint Ange qui ne passe pas pour un des sujets de tête de sa génération, Basse Pointe et Prédicateur qu'il rencontra de nouveau hier. Sur cette forme, on ne pouvait guère lui trouver de chance contre la jument de M. de Saint-Alary, ni contre son vainqueur du Grand Prix de Vichy, ni *a fortiori* contre Amoureux III et Shannon qui l'ont constamment précédé. Mais il est dit que cette année tous les raisonnements échoueront devant l'inconsistance de la forme. Chaque grande épreuve nous met une fois de plus dans l'obligation de le constater. Tout autant que le grand public, les propriétaires et les entraîneurs en restent surpris. Pour conserver à leurs pensionnaires une chance dans les luttes futures, ces derniers sont obligés, en effet, de modérer le travail entre deux rencontres; ils se gardent bien d'essayer leurs chevaux, leur donnant le plus souvent des canters et de temps à autre un galop à demi-train pour les conserver en haleine. Sans ces précautions, comment maintenir pendant de longs mois, constamment sur la brèche, les sujets de tête que sollicite tous les quinze jours une allocation monstre? Un peu moins ou un peu plus d'ouvrage qu'il ne faut et voilà notre animal désavantagé de quelques livres. Cela ne se fait pas sentir sur un crack ayant une réelle supériorité sur ses contemporains; mais lorsque le groupe de tête, sans contenir un sujet hors ligne, se compose d'une quantité de chevaux utiles, comme c'est le cas en 1912, on ne peut faire état des résultats antérieurs pour prévoir ceux du lendemain.

Gorgorito est un des poulains de sa génération dont la venue a été la plus tardive; comme ses camarades d'entraînement, il a souffert d'une gourme au début de la saison et n'était pas en possession de ses moyens au printemps où il n'a figuré dans aucune des épreuves classiques qu'il a disputées. Mais il était aussi capable qu'un Friant et qu'un Houli de figurer en tête du palmarès. C'est un animal très sérieux, bâti en étalon; carré, très compact, il se distingue par la force de son dessus, la largeur de ses hanches et l'importance d'une membrane de hunter; en revanche, il manque de distinction dans l'encolure et dans la tête. Son pedigree est irréprochable puisqu'il unit le sang de Hampton à celui d'Isonomy et à ce double courant de Saint-Simon dont la réussite n'étonne que parce qu'elle a été aussi tardive. Gorgorito est né chez le duc de Grammont qui aura abandonné le turf au moment où il allait en retirer les satisfactions bien dues aux sacrifices consentis.

Gayoffe, le second du Grand Prix, avec un peu de chance aurait pu l'emporter. Son tour viendra. Il a cette fois raison de Shannon qui avait repris de l'état depuis sa dernière sortie et doit retrouver sa forme à bref délai. Amoureux III, le quatrième, semblait mieux que jamais. Sa course a été une déception, car il avait laissé si loin de lui Shannon et Foxling qu'on ne peut admettre l'exactitude de sa course de dimanche. Quant au cheval de M. Deutsch, il a paru dominer le lot jusqu'à la distance et là s'est effondré comme si son influx nerveux n'était pas suffisant pour animer son puissant mécanisme. C'est le cas de nombreux Flying Fox chez qui la masse prédomine.

Les six premiers appartiennent donc à cette génération de 3 ans pour

qui nous avons peut-être été sévère; il est juste d'ajouter que Basse Pointe, Tripolette et Cavallo, qui leur étaient opposés parmi leurs aînés, sont tous trois déçus et réclament du repos, surtout les deux juments.

Une autre constatation, c'est que trois des quatre premières places sont échues à des représentants d'écuries étrangères, et pour dire tout à des Américains du Sud ou du Nord. Après les jockeys sont venus les entraîneurs; ce sont maintenant les propriétaires du Nouveau-Monde qui s'approprient à accaparer notre turf. Consolons-nous en constatant que notre élevage en profite dans une certaine mesure, car cette année au moins, grâce aux achats des étrangers, les ventes de Deauville auront connu une prospérité nouvelle. Nous reviendrons sur ce sujet.

Pour rester sur le turf, soulignons le succès remporté par les épreuves de fond disputées à Deauville. Avec une vue très nette de la situation on encourage, ici plus qu'ailleurs les chevaux de tenue; il n'est guère de réunion sans une course de 3.000 mètres et au-dessus. Attirés par cette suite d'épreuves, les concurrents sont aussi nombreux que dans les courses de flyers et rien ne démontre mieux combien il serait facile d'assurer le spectacle dans cette spécialité comme dans les autres, à l'encontre de ce que pensent certaines Sociétés importantes favorables aux petites distances dans l'espoir d'attirer un plus grand nombre de participants.

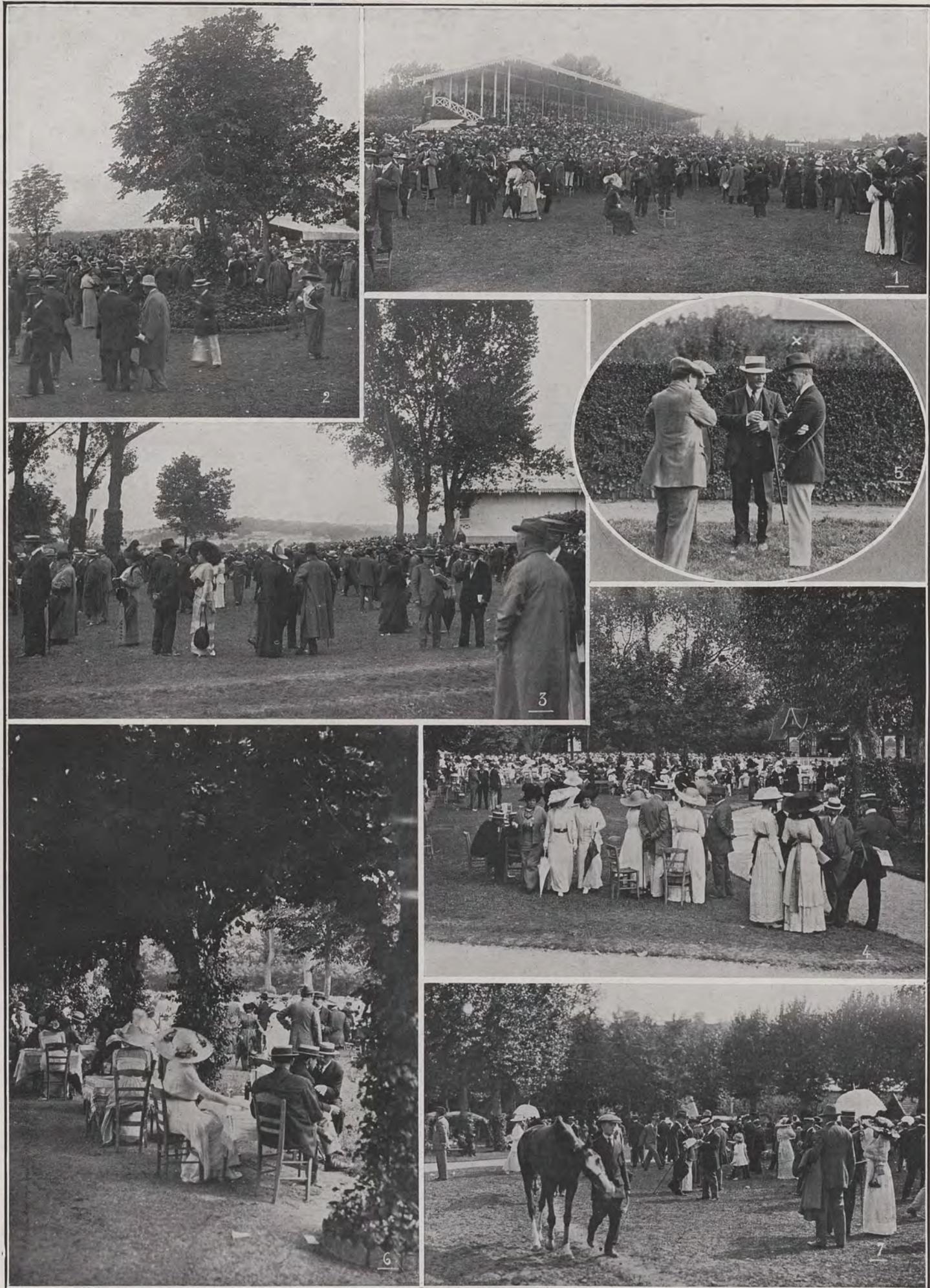
Il est certain, en effet, qu'on trouve facilement des milliers et que les épreuves comme le Grand Handicap de Deauville sont vouées à un succès certain et facile. Cette fois, il est revenu à un excellent cheval que sa place à une tête de Zénith à Longchamp mettait dans la première classe de sa génération et qui méritait cette fiche de consolation. Radial a gagné facilement, mais sa tâche a été facilitée par plusieurs incidents: une glissade de Rodina, la chute de Dor et quelques bousculades fréquentes dans les courses de cette courte distance sur cette piste tournante et trop étroite pour les champs nombreux.

Les rencontres des deux ans n'ont pas non plus manqué d'intérêt.

Les écuries américaines continuent à s'y tailler la part du lion, soit avec les produits d'étalons yankees toujours vite, par exemple, les fils d'Irish Lad, soit, comme M.W.-K. Vanderbilt, avec les fils de Prestige dont la forme est vraiment remarquable. A l'actif du jeune père nous devons porter, cette semaine, une nouvelle victoire de Marozia dans un prix à réclamer il est vrai, mais surtout le succès dans le Prix de la Touques de Chippewa. Le représentant de M. Duryea avait débuté assez obscurément et on ne le regardait guère avant la course. C'est pourtant un animal d'un gabarit qui devrait forcer l'attention. De très haute taille, un peu enlevé, comme était Prestige à son âge, il est bien relié de partout, a toute l'ampleur nécessaire, et surtout, chose trop rare dans la descendance du crack, des aplombs antérieurs défiant presque la critique. Son succès sur la petite Tradita et l'honnête Kirsch n'est pas très démonstratif en lui-même, mais ce grand poulain était très haut d'état et doit s'améliorer sensiblement avec l'âge; on peut lui prédire de l'avenir.

C'est la question qui se pose assez angoissante à propos de Marka, la triomphatrice du Prix Morny. Ainsi que son origine devrait le promettre, la pouliche de M. Edmond Blanc sera-t-elle une jument de trois ans, ou restera-t-elle comme tant de ses compagnons de boxe, un flyer limité aux déboulés du jeune âge? Nous voulons croire et nous espérons fermement qu'elle justifiera tous les espoirs que sa qualité présente permet de bâtir. Ce n'est d'ailleurs pas, à proprement parler, un animal précoce; la transformation qu'elle a subie depuis ses débuts le démontre. Elle nous est apparue transformée dans le paddock; elle a grandi, son garrot se dessine, et le travail, en faisant remonter le ventre, en séchant les muscles des épaules et des cuisses l'a sculptée en véritable racer. Rarement j'ai vu s'opérer en si peu de temps une pareille métamorphose. Elle a du reste dominé constamment dans la course et la ravissante Banshee, dont la condition était irréprochable et cette dernière, malgré sa qualité et un cœur que nous ne sommes pas habitués à trouver chez les Irish Lad, n'a jamais pu obliger la gagnante à s'étendre sérieusement. La place de Marigot, une Simonian assez importante, est en faveur de la forme de Chantilly. On doit encore signaler la façon dont Nestor s'est comporté devant Blarney et l'excellente performance de Le Téméraire, car sa préparation est sommaire et il doit avoir beaucoup à gagner. Mais aucun de ces chevaux ne paraît pour l'instant capable de galoper aux côtés des deux pouliches qui sont, à n'en pas douter, ce que nous avons de meilleur. On doit se féliciter que ces deux bêtes soient, en même temps que les meilleures, les mieux faites et les plus nobles.

J. R.

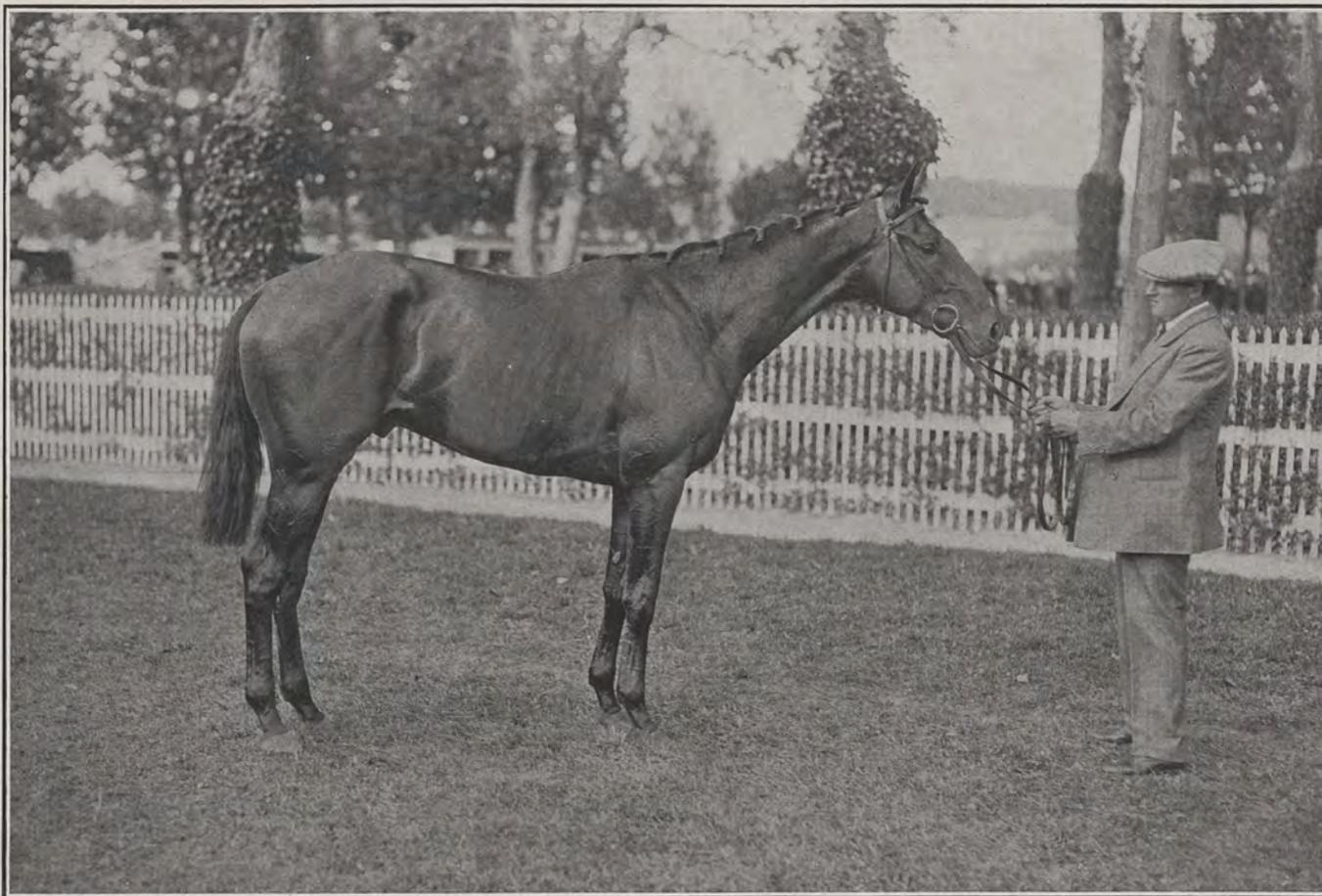


LE PESAGE DE DEAUVILLE LE JOUR DU GRAND PRIX

1. PENDANT LA COURSE — 2, 3 ET 4. COINS DU PESAGE ENTRE DEUX ÉPREUVES

5. M. J. SAN MIGUEL ET SON ENTRAINEUR ED. CUNNINGTON, APRÈS LA VICTOIRE DE SON CHEVAL GORGORITO, DANS LE GRAND PRIX

6. L'HEURE DU THÉ, SOUS LA TONNELLE DU BUFFET — 7. LE Paddock



GORGORITO, Pⁿ BAI, NÉ EN 1909, PAR GORGOS ET FRIMOUSSE, APP^t A M. J. SAN MIGUEL, GAGNANT DU GRAND PRIX DE DEAUVILLE

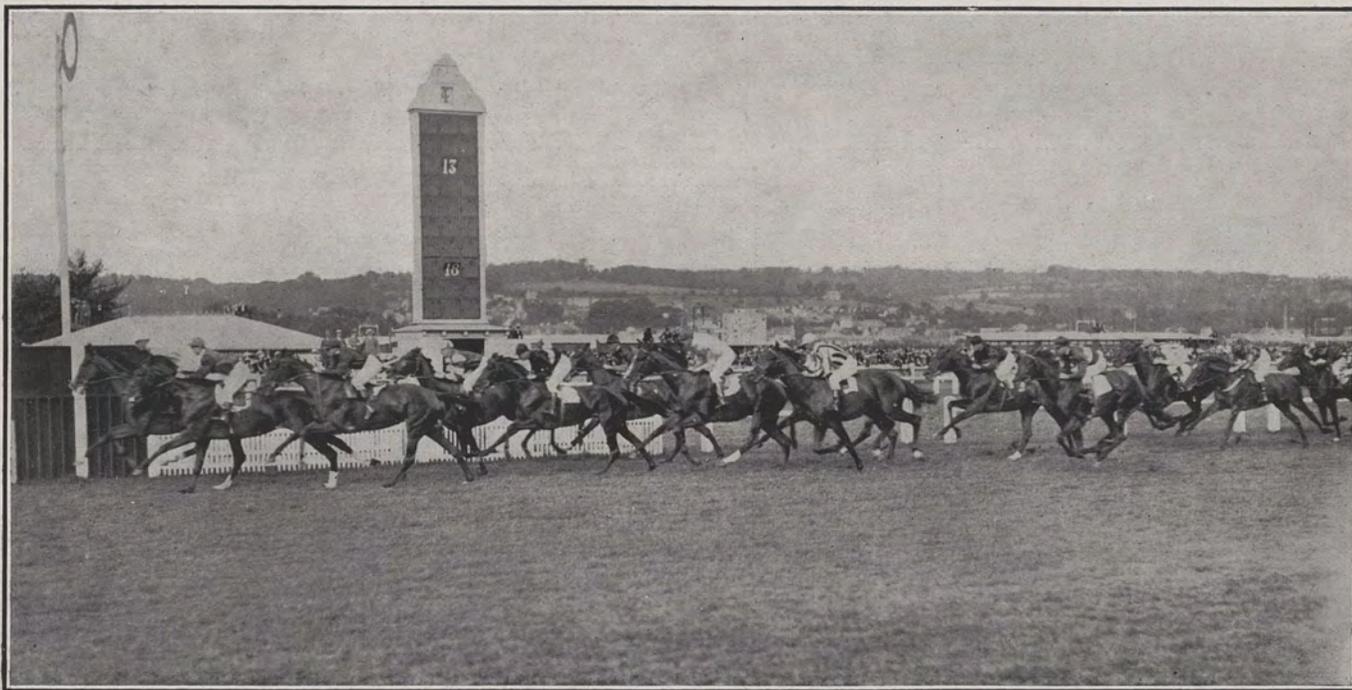
NOS GRAVURES

MALGRÉ le mauvais temps dont nous sommes gratifiés, l'annuel meeting de Deauville a remporté un gros succès et la classique réunion du Grand Prix, contrariée par un temps des plus incertains, vit la recette

aux entrées dépasser 83.000 francs, record qui bat celui de 1909, année de la création du prix de 100.000 francs.

Le chiffre total d'affaires au mutuel atteignit 1.301.640 francs, contre 1.100.630 francs en 1911 ; le Grand Prix comptant dans cette somme pour 520.305 francs cette année et 394.495 francs en 1911.

LE GRAND PRIX DE DEAUVILLE (2.600 mètres) réunissait 17 concurrents, parmi lesquels Amoureux III, Made in England et Basse Pointe étaient les préférés des parieurs. Ce chiffre élevé de partants



Sightly

Novelty

La Bohème II

Shannon

Castagnette V

Tripiolette

Foxling

Cavallo

Amoureux III

Corton II

Gayoffe

Basse Pointe

DEAUVILLE, 18 AOÛT — LE PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DANS LE GRAND PRIX DE DEAUVILLE

et la classe des chevaux engagés prouvent bien l'excellence de la formule adoptée par les commissaires de la Société de Deauville. Le résultat est, de plus, venu leur donner raison, puisqu'un des chevaux les plus chargés, Gorgorito, et l'un des moins, Gayoffe, prennent les deux premières places.

Le signal du départ de cette belle épreuve fut donné en excellente condition par M. des Cordes. Novelty et Slightly assuraient tout d'abord le train devant Shannon, La Bohême II, Tripolette et Foxling. Les deux leaders disparaissaient, du reste, au dernier tournant et Shannon, Foxling, Gayoffe, Amoureux III et Gorgorito se présentaient dans cet ordre à l'entrée de la ligne droite. Gorgorito s'assurait pourtant bientôt l'avantage et l'emportait d'une demi-longueur sur Gayoffe que Shannon suivait à une courte tête. Amoureux III prenait la troisième place



Scala 4* Dagor 1^{er} Blarney 2^e Oport 3^e
DEAUVILLE, 13 AOUT — L'ARRIVÉE DU CRITÉRIUM

à deux longueurs devant Foxling, Prédicateur et Basse Pointe.

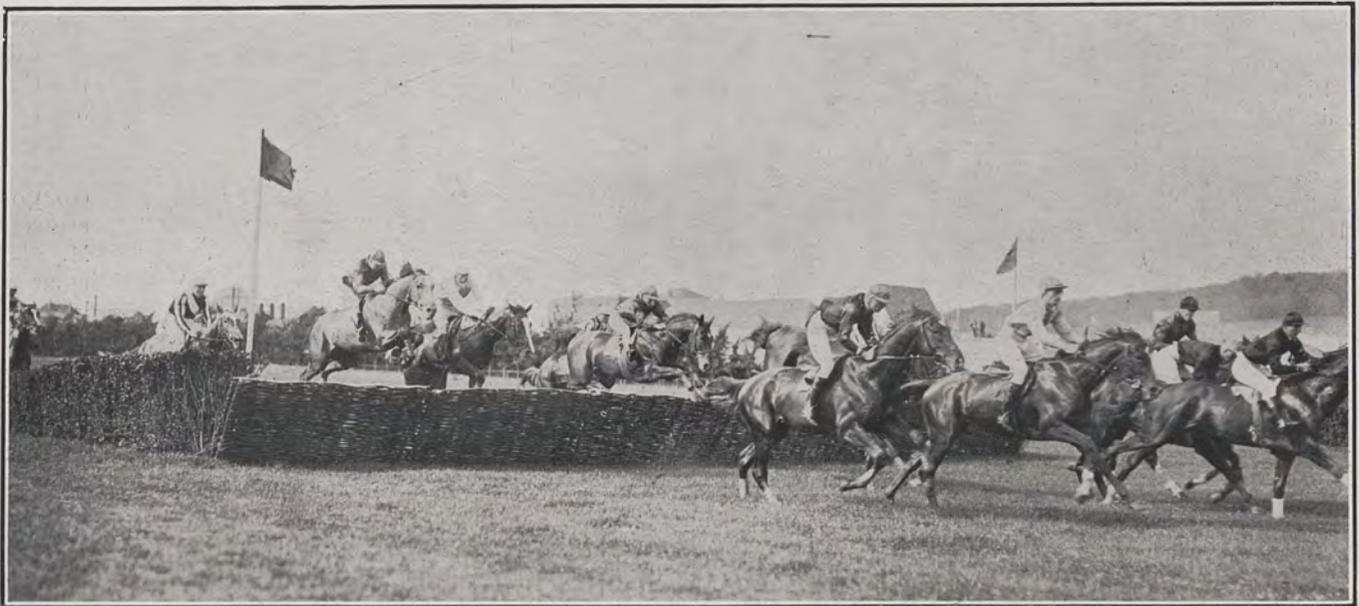
GORGORITO naquit en 1909, par Gorgos et Frimousse, chez M. le duc de Grammont. Il débutait la saison dernière dans le Prix Presto, à Maisons-Laffitte, où il terminait non placé, et n'était pas des plus heureux au cours de cette première année de courses, paraissant neuf fois sur nos hippodromes sans même parvenir à se placer.

Cette année, Gorgorito faisait sa rentrée dans le Prix de Villeron, à Longchamp, où il se classait troisième derrière Impérial II et Coral II; quatrième du Biennal, non placé dans le Jockey-Club et dans le Grand Prix, le cheval de M. San Miguel remportait le Grand Prix de Compiègne, devant Golden et Antonello, puis le Grand Prix d'Ostende devant Equité et Prédicateur.

Non placé dans le Grand Prix de Vichy et plus récemment à



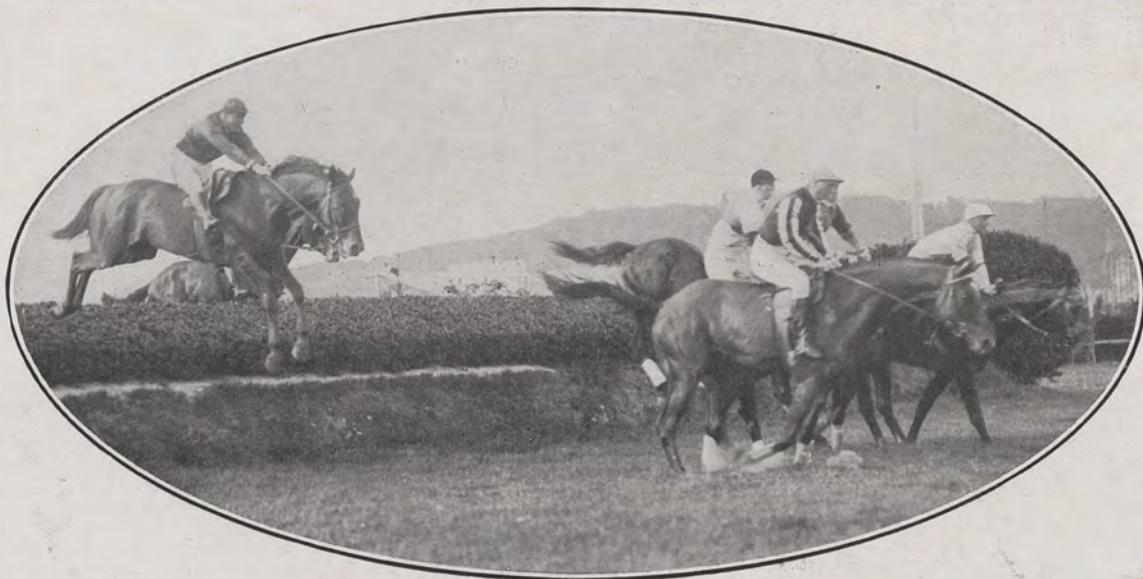
DAGOR (G. STERN), Pⁿ BAI, NÉ EN 1910, PAR FLYING FOX ET ROQUETTE, APP^t A M. E. BLANC, GAGNANT DU CRITÉRIUM DE DEAUVILLE



Odr Valdshut Corcyre La Topaze Crissa Cliff Creek Le Potache Menuel III Mac Haste II Ormuzd Smyrniote
 DEAUVILLE, 17 AOUT — LE SAUT D'UNE CLAIE, DANS LE PRIX DES PRAIRIES

Deauville dans le Prix Florian de Kergolay, Gorgorito, en s'adjugeant cette belle épreuve, s'est réhabilité de ces dernières défaillances.

LE CRITÉRIUM DE DEAUVILLE (1.200 mètres), disputé le 13 août dernier, à Deauville, nous donna l'occasion de voir aux prises quelques-uns de nos meilleurs deux ans, Blarney, Scala, Oport, Champoreau et Dagor entre autres. Ce

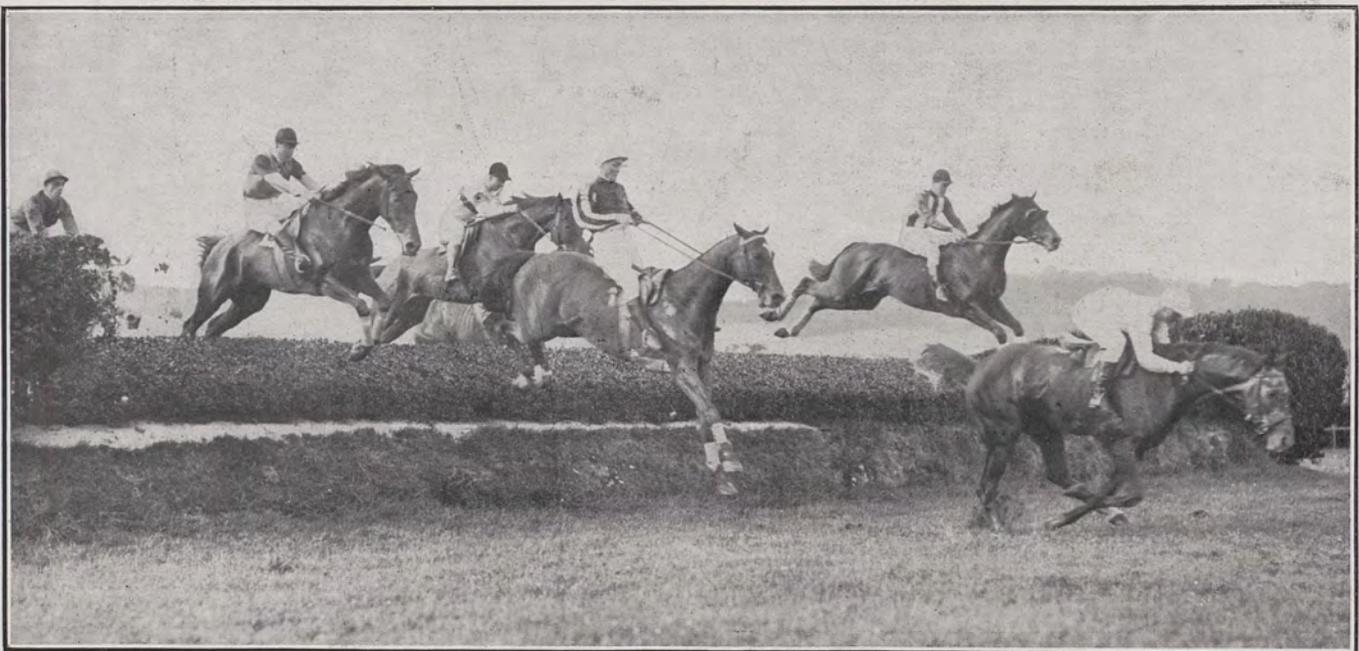


Akbar II Per Bacco Skaliger
 DEAUVILLE, 17 AOUT — LE 1^{er} SAUT DU CONTRE-BAS DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE

fut ce dernier qui remporta la victoire, non sans une énergique défense de Blarney qui succomba d'un tête

LE PRIX DES PRAIRIES (haies, 2.600 m.), disputé le 17 août, revint à Le Potache devant Make Haste II et Eckwansch.

LE GRAND STEEPLE-CHASE (4.700 m.) fut l'occasion d'une facile victoire de Ratafia II, devant Skraliger, Bonjour II et Magicienne.



Magicienne Ratafia II Akbar II Per Bacco Bonjour II Skaliger
 DEAUVILLE, 17 AOUT — LE 2^e SAUT DU CONTRE-BAS DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE



SUR L'HIPPODROME DE VERRIE
 1. VUE GÉNÉRALE DE L'HIPPODROME
 PENDANT LES ÉPREUVES
 2. LE PADDOCK — 3. DEUX CONCURREN-
 TENTS AU DÉPART DU PRIX
 DE SAUMUR, ÉPREUVE SUR OBSTACLES
 NATURELS
 POUR HUNTERS FRANÇAIS

LE CONCOURS DE SAUMUR

(Suite et Fin)

IL est rare qu'on se soumette sans rechigner dans les concours, mais en général les protestations sont isolées et durent peu. Cette fois, j'en ai entendu de violentes, de prolongées et manifestement sincères. Beaucoup des éleveurs et même des

dresseurs présents n'ont pas saisi ce que le jury, très averti et très compétent, avait voulu faire en primant ces deux chevaux. Passant par-dessus des imperfections de détail, de facture, il a tenu à indiquer quel mérite il y avait à allier ainsi dans un animal le sang à la masse. Il a récompensé le gros chez les fils de pur sang, ce gros si rare, hélas ! en France, parmi les produits du croisement direct.

Irène, une fille de Shadow, petite-fille de Le Sagittaire par conséquent, est évidemment commune avec sa tête qui rappelle celle de

Maintenon, ses pieds énormes et son dos mou, mais quelle ampleur, quelle largeur de croupe ! Quant à Poltron, établi en vrai cheval de trait, s'il a un pas et un trot indécis, il est pourvu d'un bon galop et, paraît-il, au dire des juges qui l'ont essayé, de beaucoup de qualité.

N'empêche que la comparaison avec Impérial leur nuisait quelque peu.

On eût aimé, pour ménager la transition, voir classer avant ces deux mastodontes Honorable, par exemple, un vrai gros poids lui aussi, encore lourd et un peu noyé, mais de tournure moins commune et portant aussi allègrement son cavalier. Zéphyr, Insolent, Impeccable, Idéal et Frédégonde, déjà connus de nos lecteurs, complétaient un lot des plus intéressants et qui a convaincu tous les sportsmen présents de la pos-



L'EXAMEN DES CONCURRENENTS AU POINT DE VUE DES ALLURES

sibilité de trouver en France un escadron de hunters d'élite.

Après les épreuves facultatives du Bray, disputées le vendredi sur les obstacles de l'École de cavalerie, épreuves où Gibraltar s'est classé premier des demi-sang et La Sorcière première des anglo-arabes, on a disputé dans l'après-midi les coupes et championnats, dont voici les résultats :

Coupe de la Normandie, Jamaïque, par Cotentin, à M. Godefroy; Coupe d'Angers et Guingamp, Jones, par Zambo, à M. H. Renaud; Coupe des Charentes, Jean Bart, par Sultan II, à M. Hachet; Coupe du Midi, John Bull, par Argentan, à M. Bernet; Coupe du Centre, Nani Ben Nana, par Shebdiz, à M. Bourgade; Coupe de Mâcon et Paris, Ferranda, par Santander, au marquis de Croix.

CHAMPIONNAT DES DEMI-SANG

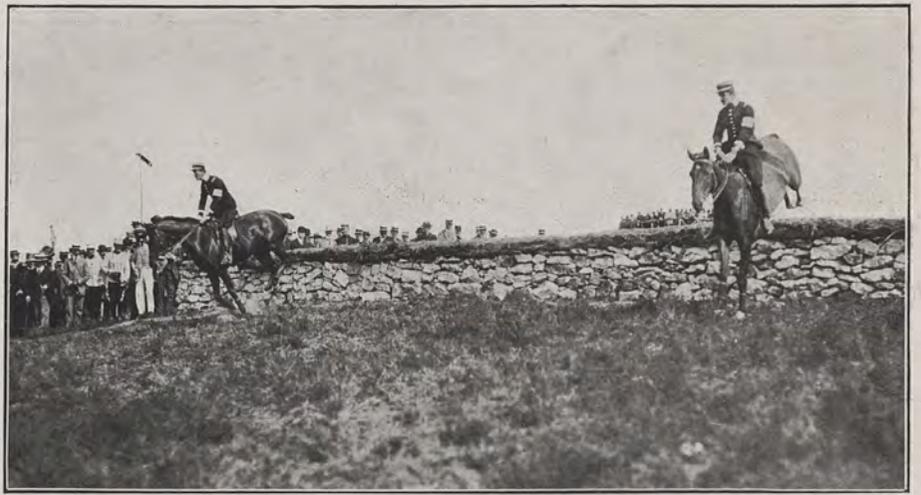
Gibraltar, par Gilbert, à M. Chabaud.

CHAMPIONNAT DES ANGLO-ARABES

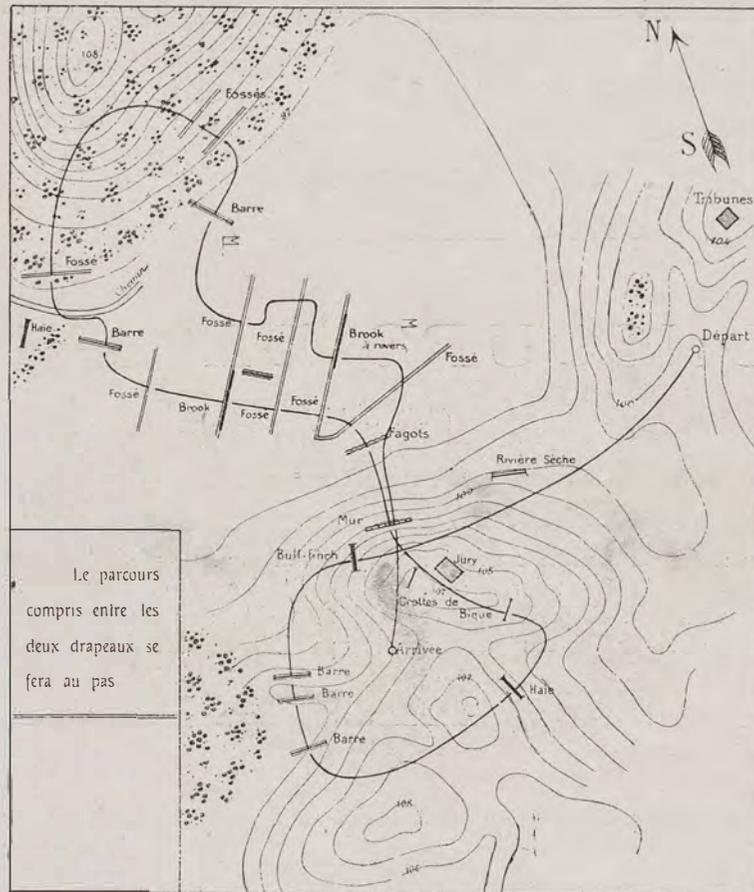
La Sorcière, par Ex Voto, à M. Garrigou-Larriale.

On remarquera la façon différente dont le jury du Championnat a apprécié les mérites respectifs de La Sorcière et Ahmed en présence dans cette épreuve décisive !

L'exhibition des chevaux de classes, pour instructive qu'elle est, pécherait par la monotonie et les quatre journées du concours paraîtraient longues et ternes si les organisateurs n'avaient eu l'heureuse pensée, en sportsmen actifs qu'ils sont tous, de le corser par des épreuves pratiques qui font du Horse-Show de Saumur, à l'heure actuelle, la démonstration hippique la plus vivante, avec le concours de Vichy. C'est à l'initiative du baron Foache que l'on a dû, dès le début, l'introduction de cet élément dans le programme. Délégué par la Société Sportive d'Encouragement qui attribuait une subvention au concours, il tint à ce que les fonds accordés par cette Société de courses fussent distribués sous forme d'épreuves, de telle sorte qu'ils servaient à récompenser la qualité parmi les animaux primés pour leur modèle. On créa donc une course plate qui se



LE SAUT DU MUR ITALIEN EN DESCENDANT



PLAN DU PARCOURS DU PRIX DE SAUMUR

disputait sur le terrain du Bray; solution trop radicale et qui ne mettait pas en valeur les qualités exigibles d'un cheval de selle. Aussi la subvention fut-elle affectée dans la suite aux épreuves facultatives d'obstacles qui servent à qualifier les concurrents pour les championnats.

Cette année, le Cheval de Guerre est allé plus loin dans cette voie. Il a créé le Prix de Saumur, qualifié d'« épreuve d'obstacles en terrains variés pour hunters français », lequel constitue une véritable innovation.

Ouvert, avec un libéralisme auquel nous avons plaisir à rendre hommage, aux chevaux français de toutes origines (pur sang anglais exceptés), ce prix est destiné à prouver que les produits de notre élevage sont aptes à fournir une chasse à travers pays, tout comme les hunters d'outre-Manche, sous un poids élevé. En conséquence, les concurrents, âgés de cinq ans au moins, avaient à porter un minimum de 90 kilos. N'étaient admis que les chevaux d'origine constatée, dont les certificats de naissance devaient être joints à l'engagement.

Le parcours de 3.000 mètres devait être effectué à un galop de chasse régulier et soutenu, les chevaux l'effectuant par deux ou par trois.

Le classement enfin était déterminé par la triple appréciation du modèle, des allures et de l'aptitude au parcours.

Quatre mille francs étaient distribués en 6 prix : au 1^{er}, 1.500 francs et une médaille; au 2^e, 800 francs; au 3^e, 500 francs; aux 4^e, 5^e et 6^e, chacun 400 francs.

Nulle lice ne pouvait mieux se prêter à ce concours nouveau que celui de l'hippodrome de Verrie. Cette grande lande présente en raccourci tous les genres de terrain qu'on est appelé à rencontrer dans une équitation à travers pays. Sur le haut de son plateau aride, un sol sablonneux, profond et ondulé; puis les pentes rapides qui descendent des Crottes de Bique et plongent dans le marais; là, le terrain couvert de hautes herbes s'enfoncé sous les pieds des chevaux; plus loin, de l'autre côté du vallon, le coteau se relève à pic et c'est à travers les taillis et la brousse qu'il faut galoper.



LE SAUT DU MUR ITALIEN EN REMONTANT



LE SAUT DU PIANO



LE SAUT DU BULL-FINCH

De même, les obstacles sont d'une infinie variété. Les concurrents partaient au pied des tribunes du champ de courses, traversaient un bosquet de sapin, en sortaient en franchissant des bourrées, puis avaient à grimper une pente assez douce qui les conduisait sur le plateau des Crottes de Bique. Ils rencontraient successivement un bull finch épais, une double barre, une autre barre plus élevée, deux haies, puis se trouvaient en présence du « mur italien », obstacle impressionnant constitué par un petit talus en pierres sèches placé sur la crête d'une descente à pic, de telle sorte que les chevaux partis sur un sol de niveau se reçoivent en contre-bas et, sans avoir le temps de s'équilibrer, doivent descendre une pente à pic d'une quarantaine de mètres



BOBINOT ET HAUSONN, AU SAUT DE LA DOUBLE BARRE

de longueur. Dans le bois, à l'entrée du marais, un tas de fagots, puis une série de petits fossés coupant l'herbe haute, peu apparents, et exigeant de l'attention de la part des chevaux ; une barre, un passage de route, deux petits fossés sous bois ramenaient les concurrents dans le marais sur une fraction de parcours qu'ils devaient fournir « au pas » de façon à démontrer leur calme. Le brook à revers exigeant de la franchise et de la puissance, un fossé, les fagots, et les chevaux se trouvaient au pied de la grimpe qu'ils remontaient pour terminer sur le mur.

Il est — à Verrie même — des obstacles autrement sévères que ceux proposés aux concurrents et très suffisants pour une première année. Impossible en revanche de trouver un parcours



GAUDRIOLE, SECONDE DU PRIX DE SAUMUR, SAUTANT LE BROOK A REVERS



LE KÉDIVE, GAGNANT DU PRIX DE SAUMUR, FRANCHISSANT LE MUR ITALIEN

mieux fait pour mettre en valeur les différentes qualités à exiger d'un hunter; il ne manquait qu'un débucher à allure un peu vive, il serait facile de l'exiger.

Vingt-quatre chevaux s'étaient inscrits pour le Prix de Saumur. Grâce au libéralisme des conditions, nous avons vu des spécimens de toutes les formules et, partant, de tous les centres de production.

Les anglo-arabes purs étaient représentés par Le Kédive, le fameux champion de M. de Salverte; par Barranco, un fils du pur sang anglais Trident; par Elise.

Les demi-sang anglo-arabes mettaient en ligne Duras, par Husson, demi-sang; Alpha, par Fanfaron II, pur sang anglo-arabe.

Les produits du croisement direct comptaient Espoir, le fils de Beaujolois, ancien champion de Saumur devenu cornear; Gaulois VII, un fils de Gilbert souvent primé lui aussi; Zéphir, le ravissant Captain Cocktail récompensé dans les premiers rangs cette année même; Bobinot, un lauréat de concours hippiques, habitué des chasses de Pau, etc.

Les produits du croisement à l'envers avaient pour les défendre Fulmicoton.

Les fils de demi-sang du côté paternel et du côté maternel étaient fortement soutenus par Gamelle, à M. Larregain, et un magnifique type de hunter né dans l'Ain, Hausonn, à M. Roy, issu d'un demi-sang fils de pur sang et d'une norfolk.

Enfin, les trotteurs comptaient un représentant, une jument ayant couru en 1'40" et issue du grand trotteur Senlis, Gaudriole.

Tous se sont remarquablement comportés, quelle que fût leur origine. A mon sens, c'est peut-être Bobinot que j'aurais élu. D'un excellent modèle, doué de très bonnes allures, il s'est comporté en vieux routier que les embûches de ce parcours relativement facile ne sauraient étonner; le seul reproche qu'on puisse lui adresser est de n'être pas tout à fait un poids lourd.

Le Kédive, qui a obtenu les préférences du jury, est au contraire un splendide hunter pour gros poids. Nos lecteurs le connaissent de longue date, et nous n'avons pas à en renouveler l'éloge. Pourtant son parcours n'a pas été impeccable et il a certainement dû à son type d'occuper le premier rang.

Derrière lui, s'est classée la trotteuse Gaudriole. De tous les hunters en présence, c'est elle, à n'en pas douter, qui a les

plus gros moyens. M. Larregain, qui l'a découverte sur un hippodrome, du Midi et a réussi, après un dressage assez délicat, à en faire la parfaite jument de selle qu'elle est aujourd'hui, assure qu'elle est capable de faire le parcours du Grand Liverpool et de rester dans son train plus de 8.000 mètres. Elle se jouait des jumps faciles qui lui étaient proposés. C'est une très grande jument remarquable par le développement de son avant-main, sa profondeur de poitrine, son

garrot saillant, le jet de son encolure; mais elle est déparée par son arrière-main dont les rayons très fermés, d'obliquité exagérée restent disgracieux même en marche. Mais quel ressort!

Le troisième prix a été décerné à Hausonn, le cheval de l'Ain, issu de la formule hétéroclite que nous avons dite. Lui aussi est un sauteur d'une rare puissance, mais encore inexpérimenté.

Fulmicoton, dont le modèle et le style ont impressionné, aurait été placé à un autre rang si l'entraînement qu'il subit en ce moment ne l'avait prédisposé à aborder les obstacles un peu vite. Seul, il était monté en filet et cela encore le mettait moins à la disposition de son cavalier. Comme Gaudriole, il a trouvé les obstacles très au-dessous de ses moyens.

Mais il allait bientôt prendre une éclatante revanche.

La réunion de Saumur était, en effet, couronnée par le Prix de la Société du Cheval de Guerre, cross-country disputé à Verrie, le jour des courses, sur une distance de 4.000 mètres et ouvert aux demi-sang de toutes les formules.

Quinze concurrents se sont mis en ligne, parmi lesquels le demi-sang vendéen Lord Steng, si près du sang pur et vain-

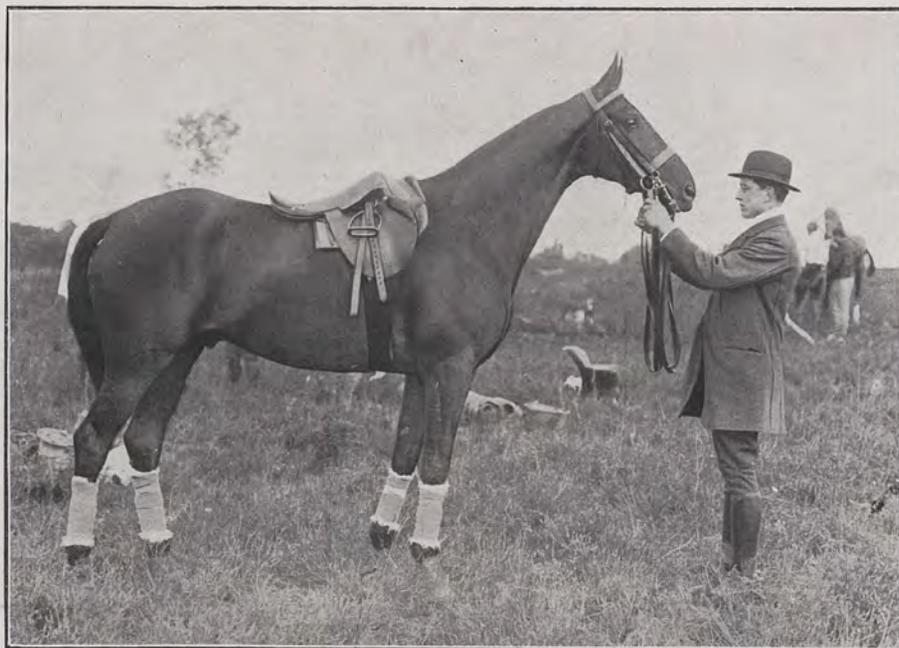
queur de tant de courses plates; La Sorcière, champion des anglo-arabes à Saumur; Zéphir, lauréat de nombreux prix de circonscription dans le Centre, etc. Le fils d'Urgent, monté par M. de Malherbe, a remporté cette belle épreuve d'une façon très sûre, montrant que la qualité peut s'allier à la masse et prouvant une fois de plus que les origines, comme les aptitudes trotteuses, peuvent s'allier avec l'action du galopeur.

C'est sur cette constatation rassurante que s'est terminé un meeting instructif, intéressant, où les dispositions conciliantes du « Cheval de Guerre » se sont définitivement affirmées.

J. R.



GAUDRIOLE, 1^{er} BAIE, 6 ANS, PAR SENLIS, 1/2 SANG, ET LIBERTINE, 1/2 SANG
APP^l A M. LARREGAIN, 2^e DU PRIX DE SAUMUR



BOBINOT, B. B., 8 ANS, PAR ORIZABA ET COQUETTE, 1/2 SANG
APP^l AU BARON DE LA CAZE

Le Concours de Saumur nous vaut d'un éleveur normand la lettre suivante que nous sommes heureux d'insérer :

« Vous avez si aimablement accueilli les lignes que je vous adressais dernièrement au sujet de la crise du cheval en France, que je me permets de vous demander encore une petite place pour ces quelques réflexions sur le Concours de Saumur, auquel je viens d'assister.

« Et d'abord, il convient de dire combien ce cadre merveilleux, ce terrain si sportif se prêtent à cette manifestation hippique ; il convient de signaler l'aimable accueil que tout homme de cheval reçoit ici. Il se sent chez lui, uni par la même passion du cheval avec ces officiers de l'armée française qu'il va voir chaque jour, soit au manège dans leur éducation savante, soit à Verrie où, sur les gros obstacles de cet idéal terrain, ils montrent l'allant et l'audace des cavaliers anglais que j'ai vus, dans le hunting-field, et les surpassent en correction et en savoir.

« Il convient enfin de remercier les dévoués commissaires de la Société du Cheval de Guerre, qui ont su organiser une telle exhibition et réunir ces beaux spécimens de notre élevage.

« Il faut les féliciter d'avoir écouté les amis sincères qui leur demandaient d'entr'ouvrir leurs portes, en admettant au concours les animaux issus d'étalons de demi-sang et de juments de pur sang, ce qui nous a permis d'admirer des animaux de gros poids, tels que Fulmicoton, le vainqueur du cross-country, trottant en 1'44" le kilomètre.

« Et enfin il convient de leur demander d'écouter encore les mêmes amis sincères et d'ouvrir carrément leurs portes (en faisant une catégorie spéciale) à tout cheval de selle. Il y en a de toutes les formules, et je n'en veux comme preuve que l'exhibition dans le concours-épreuve pour hunters français sur les obstacles de Verrie, du cheval alezan Hausonn, issu de Mardi, demi-sang, et d'une jument également de demi-sang, vendu au marquis de Juigné par M. Roy, auquel on a justement attribué le troisième prix. De tels animaux n'ont-ils pas acquis droit de cité au pays béni du cheval de selle, et alors pourquoi nous en priver au concours de Saumur ?

« Et, en terminant, je dirai :

« Si certaine école, qui refuse l'admission à ses



HAUSONN, AL., 5 ANS, PAR MARDI, 1/2 SANG, ET CHESNUT BEAUTY, 1/2 SANG
APP^t A M. ROY, 3^e DU PRIX DE SAUMUR

concours de selle de l'animal ayant directement le sang pur infusé par son père ou sa mère, commet une faute et une absurdité ; celle qui refuse au même cheval le droit d'avoir par des canaux plus ou moins directs l'infusion de sang nécessaire à la qualité, commet une erreur, et je veux espérer que la largeur de vue des commissaires de la Société du Cheval de Guerre mettra fin à une exclusion qui condamne l'exhibition de chevaux comme Fulmicoton, la trotteuse Gaudriole, fille de Senlis et d'une jument de demi-sang, et le cheval alezan Hausonn, tout simplement issu de demi-sang, sans performances et qui a su se faire valoir lui-même en remportant le troisième prix des hunters français. »

« Un Eleveur
Normand ».

LES RAIDS HIPPIQUES DU FINISTÈRE

La Société des Raids Hippiques du Finistère, fidèle à sa ligne de conduite, organise prochainement deux grands raids, l'un monté, l'autre attelé, qui semblent devoir remporter leur habituel succès.

Le raid monté, qui durera trois jours, les 30, 31 août et 1^{er} septembre prochain, se disputera sur 245 kilomètres.

Première journée : Quimper-Pont-l'Abbé, 82 kilomètres, dont 73 à 11 de moyenne et 9 d'allure libre ; deuxième journée : Pont-l'Abbé-Quimper, par Douarnenez, 73 kilomèt. ; troisième journée :

Quimper-Brest, 90 kilomètres, dont 46 à 13 de moyenne et 44 allure libre.

Le raid attelé sera effectué en quatre jours et sur une distance de 324 kilomètres se décomposant comme suit : première étape : Brest-Ploudalmezeau-Kerinou, 80 kilomètres, dont 77 à 12 de moyenne et 3 d'allure libre ; deuxième étape : Brest-Châteauneuf-du-Faou, 88 kilomètres, dont 84 à 14 de moyenne et 4 d'allure libre ; troisième étape : Châteauneuf-du-Faou-Morlaix, 74 kilomètres, dont 68 à 16 de moyenne et 6 d'allure libre ; quatrième étape : Morlaix-Brest, 82 kilomètres, dont 50 à 18 de moyenne et 32 d'allure libre.



FULMICOton (V^{te} F. DE MALHERBE), H. B., 7 A., PAR URGENT, D. S., ET NANDETTE, P. S.
APP^t A M. DE SALVERTE, GAGNANT DU PRIX DE LA SOCIÉTÉ DU CHEVAL DE GUERRE

CHASSE ET CHIENS



CHAMPION DUSKY REX, A M. VAUCHER

Les Fox-terriers de race pure

RÉPONSE A M. LETOUZÉ

LES fox-terriers de race pure n'ont décidément pas l'heur de plaire à M. Letouzé qui, chaque année, part en guerre contre eux.

En 1909 déjà, M. Letouzé publiait dans *Sport Universel* un article semblable à celui de cette année, où il disait que les fox de race n'étaient bon à rien.

M. J. Carret, président de la Réunion des Amateurs de fox-terriers, dans sa réponse donna rendez-vous à M. Letouzé et à ses chiens, à un concours au terrier artificiel organisé à Levallois. Le concours eut lieu, mais M. Letouzé ne vint pas et les chiens du « Rallye Tiens-Bon » brillèrent par leur absence.

Le Saint-Hubert-Club de France organisa peu après, à La Ferté-Alais, un concours de déterrage au terrier naturel. Plusieurs membres de la R. A. F. engagèrent leurs chiens d'exposition et assurèrent le succès de ce concours. M. Letouzé et ses chiens firent cette fois encore défaut.

Nous ne craignons pas de montrer nos chiens à l'œuvre, parce que nous savons que, quoi qu'en dise M. Letouzé, ils sont meilleurs que les fox bâtards et mal faits, mais nous constatons que chaque fois que nous avons donné à M. Letouzé l'occasion de nous montrer de quoi sont capables ses horreurs, il s'est abstenu.

Voyons, M. Letouzé, vous prenez les lecteurs du *Sport Universel* pour des novices. Vous parlez de chiens d'exposition trop grands, levrettés, trop légers et vous nous montrez une harde (que doit être la meute?) composée non de fox, mais de pointers.

Examinons votre cliché: les deux chiens de droite et le sixième à gauche sont certainement trop hauts sur pattes, trop légers, et pourtant pas élégants; j'aime à croire qu'ils ne sont pas dans le type rêvé par les membres du R. T. B. Vous ne paraissez pas très

logique avec vous-même.

Vos chiens ont de gros yeux; c'est, direz-vous, pour mieux voir; de grands pieds, longs et larges, c'est pour mieux gratter; une poitrine large, ronde comme le trou, c'est pour mieux respirer; des pattes en manches de vestes, c'est pour mieux dégager la terre; la tête courte, c'est pour mieux mordre; le poil bien ras, c'est pour avoir moins chaud au trou, et la queue coupée bien courte, c'est pour ne pas se la faire mordre quand ils tiennent le ferme à l'envers.

Les nôtres ont de petits yeux, c'est pour les protéger contre les coups de griffes et contre le sable; de petits picots serrés, compacts, qui grattent sans fatigue dans les terrains les plus durs; une poitrine étroite mais profonde qui leur permet de respirer bien à l'aise, car elle n'est comprimée que dans le sens de la hauteur; ils ont les jambes droites, ce qui est le plus beau et leur permet de mieux dégager leur terre sous eux; la tête, le museau longs, afin de ne pas se faire abîmer les yeux dans une prise gueule dans gueule; ils ont le poil long et fourni de sous-poils pour ne pas souffrir du froid quand ils sont sortis ou attendent leur tour; enfin on leur laisse la queue longue, afin de pouvoir mieux les arracher à leur ferme intrépide.

Le type, le gabarit si vous le voulez, du fox de race pure est étudié pour en faire un travailleur sous terre. On lui a reproché sa taille; mais ce reproche n'a plus de raison, car la majorité des chiens, même des chiens exposés, sont d'une très bonne taille.

Il est à remarquer qu'ils peuvent paraître plus grands qu'ils ne sont en réalité, car ils sont construits tout autrement que ceux de M. Letouzé.

La côte, chez le bâtard, est toute ronde, ce qui fait paraître la poitrine large, mais ne laisse plus de place à l'épaule qui est obligée de s'ac-



BONBON DE RENAULT, A M. BAZIN



CALINE, CHIENNE FOX-TERRIER DE RACE PURE, A M. J. CARRET

M. POINTIER ET SES DEUX CHIENS, FRITZ ET CRIC
PREMIERS PRIX AU CONCOURS DE CHASSE SOUS TERRE DU SAINT-HUBERT-CLUB DE FRANCE

coler tant bien que mal sur un cercle ; le coude, forcément décollé, est rejeté en dehors. Est-ce là le fait d'une poitrine puissante ? Non certainement, c'est un trompe-l'œil, et le chien bâti ainsi est inutilement plus large des épaules qu'il ne faut et est plus gêné dans sa respiration que s'il était établi de façon plus rationnelle.

Les fox de race pure ont la côte plus plate, de façon à avoir la poitrine très descendue, de sorte qu'ils l'ont étroite mais profonde ; l'épaule s'adapte tout naturellement. Le coude se colle bien et la patte descend sous le corps, plutôt en dedans. Il n'y a pas superposition, il y a un tout compact, homogène et bien soudé. L'animal est mieux à son aise dans le trou, car, plus étroit, il est moins comprimé, et cette pression s'exerce de bas en haut sur un organe plus élastique.

Prenons deux chiens de grande taille, bâtis selon les deux modèles : j'affirme que le chien de race passera là où l'autre ne pourra pas aller.

Enfin la sélection qui a présidé à la naissance des chiens de race leur donne la faculté de transmettre à leurs descendants leurs qualités physiques et morales.

Pourquoi être l'ennemi du progrès, pourquoi s'entêter à admirer un chien difforme qui n'a plus de type, qui n'est pas fait même pour le travail qu'on lui demande ?

Pourquoi dénigrer le chien que des gens intelligents, des éleveurs sérieux et des amateurs de chasse sous terre sont unanimes à reconnaître comme bien établi pour le déterrage ?

Pourquoi enfin refuser aux créateurs de la race, aux Anglais, la capacité de juger une race qu'ils doivent connaître ?

Que les amateurs de chasse sous terre se fassent eux-mêmes une meute de fox-terriers de race pure en élevant et sélectionnant suivant leurs goûts, mais en restant toujours dans le standart, qu'ils fassent chasser leurs chiens de race autant que les autres, et je suis sûr que comme moi ils ne pourront s'empêcher de sourire quand ils entendront les cris d'alarme de M. Letouzé.

Max ECORCHEVILLE,
Secrétaire de la R. A. F.

Les épreuves de meutes

du Club Gaston Phébus



PENDANT LE CONCOURS DE CHASSE SOUS TERRE, DU SAINT-HUBERT-CLUB DE FRANCE.

Le Club Gaston Phébus organise, comme nous l'avons du reste annoncé, en novembre prochain, dans les environs de La Bastide-de-Serou (Ariège), sur les terres de MM. le général d'Amboix de Larbont et le comte de Bellissen-Darban, ses épreuves de meutes qui semblent devoir remporter un succès sans précédent.

Ces intéressantes épreuves, dont nous avons déjà parlé en ce journal, n'ont, en effet, pas réuni moins de 10 meutes, et c'est, vous l'avouerez, plus qu'il n'en faut pour en assurer le complet

succès. Voici, du reste, la liste complète des engagements acceptés avec le classement par catégorie :

1^{re} Catégorie.

Gascons-saintongeais et gascons-saintongeais-ariégeois.

Rallye-Lasfaillades, à M. Cormouls-Houlès, équipage de 15 gascons-saintongeais.

Meute de M. Paul Brustié, 15 gascons-saintongeais-ariégeois.

Equipage de M. Raoul Aldebert, 12 gascons-saintongeais-ariégeois.

2^e Catégorie. — Chiens de l'Ariège.

Rallye-Piconis, à MM. Dupias, Dis et Pailhès.

3^e Catégorie.

Griffons de Vendée et du Nivernais.

Rallye-Guyenne, à M. Dupeyron, équipage de 50 grands griffons vendéens-nivernais.

5^e Catégorie. — Harriers et beagles.

Rallye-Luardaye, à M. le comte de Boussineau, équipage de 25 beagles-harriers.

6^e Catégorie. — Petits bâtards.

Equipage de M. le marquis de Montferré, château de Concise, 21 harriers gris.

7^e Catégorie. — Briquets.

Rallye-Lagrange, à MM. Gros, Rastier et Galy, 15 briquets ariégeois.

Rallye-Canté, à MM. le comte de Courten et Pouquet, 21 chiens de l'Ariège et briquets ariégeois.

Rallye-Bouche, à M. Gailhard, 12 briquets ariégeois.



FOX-TERRIERS DE RACE PURE AYANT FAIT LEUR PREUVE
DANS LES CONCOURS DE CHASSE SOUS TERRE

L'OUVERTURE DE LA CHASSE

Nous n'aurons pas attendu très longtemps cette année pour être fixés sur les dates de l'ouverture de la chasse. A peine avons nous pu lire les échos des journaux quotidiens avec leurs pronostics erronés et les résultats négatifs de leurs enquêtes au ministère de l'Agriculture, et le document officiel fut publié. Il faut très certainement attribuer cette rapidité de décision à l'heureuse influence de la Commission supérieure de la chasse qui avait été, ainsi que précédemment, consultée à ce sujet et dont les avis sont de plus en plus écoutés.

Ce qu'il importe de faire remarquer immédiatement, c'est que le ministre a été heureusement inspiré en choisissant la date du 1^{er} septembre pour la « grande zone » dans laquelle est comprise la région parisienne. Et cela pour plusieurs raisons. On avait bien parlé du 25 août, mais c'eût été se hâter un peu. Certes, le gibier était prêt, mais la culture ne l'était pas. Et c'est un argument qui a son importance, si l'on veut bien se rappeler que sur beaucoup de territoires, le fermier s'efforce de cultiver au mieux des intérêts du gibier.

Cependant l'année, au point de vue agricole, a été exceptionnellement heureuse, abondante et précoce et il ne semble pas que dans ces conditions l'ouverture de la chasse ait dû subir les conséquences d'un retard dans l'enlèvement des récoltes. C'est du moins ce qui peut être une conclusion au premier abord. Mais les faits en décidèrent autrement. Jusqu'au 20 juillet tout alla bien et en beaucoup d'endroits, la moisson terminée, le grain en sûreté, la plaine pouvait dès cette époque être livrée aux chasseurs. Mais en d'autres, la récolte, moins en avance, sans cependant être en retard, était encore sur pied. Sur un grand nombre de territoires enfin, le blé coupé jonchait le sol, ou avait déjà été rassemblé en moyettes. Vinrent les pluies, persistantes comme on sait, désagréables au possible parce que sans être abondantes elles étaient fréquentes et sans intervalles prolongés. Nulle facilité n'était donnée aux ouvriers de terminer la moisson, le grain souffrait de ces intempéries, il commençait à germer même et l'anxiété augmentait dans bien des villages. Le succès de

l'année allait-il être compromis et se transformer en désastre? A ce moment-là on ne pensait guère au gibier ou bien aux dates de l'ouverture, car la chasse, c'est le plaisir, et l'on peut s'en passer, tandis que la récolte, c'est le pain. La situation menaçait donc de s'éterniser quand quelques éclaircies permirent de terminer la

besogne tant bien que mal. Mais cela nous avait conduit jusque vers la fin de la première quinzaine d'août, c'est-à-dire à l'époque où le ministre se voyait dans l'obligation, pour calmer l'impatience des chasseurs, de décider quel dimanche marquerait le début de leurs randonnées. Dans le doute, abstiens-toi, s'est dit fort sagement M. Pams, et il a opté pour une ouverture tardive. Tardive, n'est pas le mot exact, car nous avons connu des ouvertures reculées jusqu'à la mi-septembre, mais enfin tardive en raison de ce que l'on espérait.

Répétons-le, ce choix est heureux; actuellement, il y a encore des avoines sur pied et abondamment; l'éternelle question des avoines aurait donc pu contrarier, cette année encore, le sport en bien des endroits. Dans huit jours ce ne sera pas la même chose.

Enfin, eût-il été agréable que recommençât l'ennuyeuse aventure d'il y a deux ans quand, deux jours avant les dates fixées, personne ne savait si une ordonnance préfectorale n'interdirait

pas la chasse sur tout ou partie de certains cantons, voire sur une commune simplement? On n'a certainement pas oublié ces « reculements » partiels dans les dates primitivement fixées et on con-

viendra que rien n'est plus désagréable, alors que tout a été projeté, préparé, qu'une mise en demeure administrative d'avoir à décommander la fête et à la remettre à huitaine.

On s'est demandé, naturellement, s'il y a du gibier cette année. Car, n'est-ce pas la principale préoccupation du chasseur? Or, des renseignements particuliers qui nous sont parvenus de divers côtés, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, de l'Oise, de la Marne, du Loiret et de la Sologne, il ressort que l'année s'annonce comme devant être exceptionnelle.

Il n'y a pas d'année exceptionnelle, disent certains; il ne peut y avoir que de bonnes années. Laissons-les jouer sur les



LES CHASSEURS ENTRENT SOUS BOIS



L'ARRÊT SUR UN FAISAN EN BORDURE DE BOIS

mots. Etant donné la diminution constante du gibier — cela personne ne le niera — étant donné aussi l'augmentation du nombre des porteurs de permis, une saison comme celle qui vient peut être considérée comme exceptionnelle.

Quelles raisons donner à cela? Tout d'abord l'influence de l'année précédente. Quoi qu'on en ait dit, la campagne 1911-1912 n'a pas été, d'une façon générale, mauvaise. Il y a eu du gibier et un gibier qui s'est défendu vigoureusement. Se rappelle-t-on ces perdreaux inabondables dès le jour de l'ouverture, fuyant à pied devant les chiens à des distances fantastiques pour, dès leur premier vol au loin, rentrer au bois sans vouloir en ressortir? Ce fut ainsi pendant tout le mois de septembre. Et en octobre on pouvait voir quantité de compagnies inattaquées. Première raison. Ensuite, quand il y a du gibier, on tue moins que quand il n'y en a pas. On tue moins, s'entend, on fait, certes, de plus gros tableaux, mais on tue moins comparativement au nombre d'oiseaux qui sont sur la chasse. En d'autres termes on en laisse davantage.

La dernière saison cynégétique a donc bénéficié de ce double avantage qui a permis au gibier de rester en plus grande abondance sur de nombreux cantons. C'est cette « graine » qui, aujourd'hui, nous permet de voir quantité de compagnies dans la plaine, ce qui prouve une fois de plus qu'en matière de chasse, plus on laisse de reproducteurs, plus on obtient de produits. Qui se soucie d'observer, à moins d'y être forcé, ce principe enfantin?

Enfin, il y a eu moins de destruction par les machines. On sait les ravages que fait la faucheuse mécanique dans les prairies artificielles. Or, ces dernières, cette année, ont été fauchées plus tard qu'à l'ordinaire. Comme, d'un autre côté, les perdreaux y avaient été précoces, leur développement était tel qu'au moment où l'engin mortel passait, la mère pouvait mettre la couvée en sûreté.

Voilà d'excellentes raisons auxquelles on pourra ne pas accorder grande importance mais qui en ont une néanmoins. S'il faut peu pour détruire toutes les espérances, par contre, aucun de ces petits faits n'est négligeable quand il s'agit de rechercher les causes de réussite.

Un printemps plutôt sec a été favorable au premier âge des faisandeaux; l'été humide n'a pas été nuisible à leur croissance, on en voit donc passablement cette année, même en des endroits où depuis longtemps ils avaient disparu.

Je parle, bien entendu, des chasses où l'on se contente du repeuplement naturel de ce gibier, et où l'élevage n'en a jamais été tenté.

Le lièvre peut-être s'est-il moins bien reproduit qu'on aurait pu le croire. Est-ce dire

qu'il manquera et que le consommateur sera obligé de voir sur sa table le capucin d'importation? Je ne le crois pas. Mais dans cette année d'abondance, le lièvre semble avoir été sacrifié.

Les amateurs de furetage peuvent être joyeux. Ils auront de nombreux et rapides coups de fusil à tirer sur le lapin qui a réussi d'une façon extraordinaire. On dit de lui, généralement, qu'il pullule. S'il existait un mot qui signifiait qu'il s'est multiplié davantage, il faudrait l'employer sans hésiter. Récemment, le garde-chef d'une chasse où l'an dernier on a tiré dix-huit mille lapins me disait qu'il espérait bien cette fois dépasser vingt mille! N'est-ce pas plus que pulluler? Et que de cartouches il a dû être brûlé pour réaliser ce total magnifique?

Et la caille? Les renseignements sur elle sont, comme toujours, extrêmement contradictoires. Le même jour, sur deux communes voisines, la première en annonce, la seconde n'en a point. Ou bien, il n'y en a plus là où il y en avait beaucoup quelques jours auparavant. Car la caille est une spécialiste des déménagements rapides. La veille de l'ouverture vous l'entendez chanter de tous côtés, le lendemain matin vous n'en rencontrez pas une.

Avec l'ouverture de la chasse revient la question de la fermeture. On en a déjà parlé pendant tout le mois dans les milieux cynégétiques. De plus en plus un mouvement se dessine en faveur des fermetures partielles particulières à

chaque gibier. Il y aurait, à cette mesure, une foule d'avantages dont les principaux seraient de limiter le braconnage et d'assurer une plus large aisance à la reproduction. Déjà, sur de nombreuses chasses, des hommes de sport ont appliqué ce système excellent, sans qu'il ait été besoin pour eux de se soumettre à un règlement. Dès le 15 octobre on ne chasse plus la perdrix, au 15 décembre on cesse de tirer les lièvres, et ainsi de suite. Comme aussi on ne commence à tirer le faisan qu'à partir de la première quinzaine d'octobre pour épargner les poules quelque temps après. Il y a là une logique qu'on ne saurait trop faire res-

sortir et imiter aussi. J'ignore si la Commission supérieure de la chasse a envisagé cette question ou si elle l'envisagera à sa prochaine réunion que l'on annonce pour octobre, mais elle donnerait certainement satisfaction à bien des chasseurs en l'étudiant de près et en lui donnant une suite favorable. De tous les moyens que l'on préconise pour maintenir la conservation du gibier, celui-ci ne serait pas le moins efficace.

L'étranger n'a pas attendu, d'ailleurs, que les doléances des chasseurs obligent les pouvoirs publics à agir. Il y a fort longtemps que dans plusieurs pays des mesures analogues sont appliquées. Peut-être le chasseur voit-il la durée de son plaisir diminuer, mais aussi quelle compensation que la richesse des tableaux au soir de chaque journée de sport! J. LUSSIGNY.



LE RAPPORT



BECHGROTE BANG, TYPE DE SPRINGER ANGLAIS, A M. BOURDETTE

CHOSSES ET AUTRES



Le record du monde de saut en hauteur battu.

Le record du monde de saut en hauteur vient d'être battu au récent Concours Hippique de Vittel, par le cheval australien Biskra, à MM. Dunn et Lœwenstein, monté par M. F. de Juge-Montespieu, et par Montjoie, à MM. de Rovira et Ricart, monté par M. Ricart, qui ont tous deux franchi 2 m. 36, battant de ce fait l'ancien record détenu depuis 1906 par le célèbre Conspirateur, monté par M. G. Crousse, avec 2 m. 35.

L'épreuve a été contrôlée devant MM. les généraux de Mas-Latrie et Varin.



Bachelor's Button reste en France.

L'excellent étalon de M. Sol Joël, Bachelor's Button, en France depuis la saison dernière, y restera désormais, car il vient d'être acheté par MM. le marquis Decazes et le comte Decazes.

Batchelor's Button, fils de Winkfield et de Milady, gagnant de plus de 411.000 francs d'argent public, fera la monte au haras du Mesnil et de la Chaussée, par Savigné-l'Évêque (Sarthe).



Vente du haras de Voisins.

Le comte de Fels a vendu, le 19 août, à Deauville, tous les chevaux de son haras de Voisins.

Parmi les plus gros prix atteints, citons La Dragonne, 20.000 fr., au marquis Decazes; Oussouri, 32.000 fr., au baron Ed. de Rothschild; Quickset, 21.000 francs, à M. Sol Joël; Balle Perdue, 17.000 francs, à M. Sol Joël, et Quiloa, 11.300 francs, au comte H. de Pourtalès.



Le Concours Hippique International de Saint-Sébastien.

Voici le programme détaillé du Concours hippique international qui sera donné du 9 au 18 septembre prochain, à Saint-Sébastien, sous la présidence d'honneur de S. M. le roi d'Espagne.

Première journée: Omnium (Concours civil et militaire), 12 obstacles, 6.000 pesetas réparties en 12 prix.

Deuxième journée: Grande épreuve internationale (Concours civil et militaire), 15 obstacles, 10.000 pesetas réparties en 12 prix.

Troisième journée: Coupe militaire espagnole (Concours militaire), 14 obstacles, 6 objets d'art pour

2.500 pesetas. Epreuve de puissance (Concours civil et militaire), 5.000 pesetas réparties en 6 prix.

Quatrième journée: Coupes de LL. MM. et AA. RR. (Concours civil et militaire), 15 obstacles, 5 coupes offertes par le roi, la reine, les infants Teresa et Fernando, l'infante Isabel et les infants Luisa et Carlos.

Cinquième journée: Epreuve nationale (Concours civil et militaire), 12 obstacles, 2.500 pesetas réparties en 6 prix: Parcours de chasse (Concours civil et militaire), 14 obstacles, 7.500 pesetas réparties en 10 prix.

Sixième journée: Coupe de Saint-Sébastien (Concours civil et militaire), 15 obstacles, 12.500 pesetas réparties en 20 prix.

Septième journée: Championnat de saut en hauteur (Concours civil et militaire), 2.500 pesetas réparties en 6 prix. Championnat du saut en largeur (Concours civil et militaire) 1.500 pesetas réparties en 6 prix.

Soit un total de prix de 55.000 pesetas.



Le Concours Hippique de Biarritz.

La ville de Biarritz annonce pour les 23, 25, 27 et 28 septembre prochain, son annuel Concours Hippique, doté de 25.000 francs de prix.

Voici quel en sera le programme:

Lundi 23 septembre: Prix de la Ville de Biarritz (Omniium). Handicap, 5.000 francs répartis en 12 prix.

Mercredi 25 septembre: Prix des officiers (épreuve militaire), 5.000 francs répartis en 12 prix.

Vendredi 27 septembre: Prix des Casinos (Coupe). Handicap. 10.000 francs répartis en 12 prix.

Samedi 28 septembre: Championnat de puissance, 3.000 francs répartis en 7 prix. — Prix de Consolation, 2.000 francs répartis en 7 prix.



La Quatrième Exposition de Locomotion aérienne.

Le Comité d'organisation de la quatrième Exposition internationale de locomotion aérienne vient de se réunir.

Un nouveau groupement préside cette année aux destinées du Salon de l'Aéronautique, qui se tiendra comme précédemment au Grand Palais.

Ce Comité, qui vient d'être nommé, est exclusivement composé de constructeurs de ballons sphériques, de dirigeables et d'aéroplanes, qui collaboreront d'accord avec la Chambre syndicale des Industries aéronautiques.

Les dates définitivement arrêtées pour la prochaine Exposition ont été celles du 26 octobre au 10 novembre prochain. Le Salon de l'Aéronautique durera donc 16 jours.

Nous croyons savoir que le règlement adopté cette année relativement au régime financier de cette manifestation prévoit pour les exposants une ristourne possible de 50 %.

C'est toujours l'architecte André Granet qui est chargé, comme les années précédentes, de l'organisation générale du Salon de l'Aéronautique.



Bibliographie.

Vient de paraître, chez Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris, *Messieurs... ces dames*, par Paul André et Henri Sébille. Ce nouveau volume est l'histoire de deux déséquilibrés, de deux êtres anormaux, de deux malades perdus, par la force des événements, au milieu d'une société hétéroclite et qui, gagnés par le mal qui se propage depuis quelques années avec une rapidité déconcertante, sèment autour d'eux la honte, le désespoir et la mort.

Paul André et Henri Sébille ont pris leurs personnages sur le vif, ils les ont étudiés jusque dans leurs moindres détails, il les ont suivis dans les milieux les plus bizarres et, avec la plume autorisée que nous leur connaissons, les ont fixés, reproduits dans ces trois cents pages que tout le monde voudra lire et entre les lignes desquelles chacun pourra retrouver des types entrevus au hasard des rencontres ou des personnages connus pour leur immoralité et leurs vices.

Messieurs... ces dames est un livre plutôt de psychologie qu'un roman ordinaire. C'est une peinture et une étude dont la lecture édifiante vise au bien en dénonçant le mal.

Les seuls amateurs de piquant n'y trouveront pas seulement leur compte, mais aussi les éducateurs et les moralistes.



Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de Saint-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *Saint-Raphaël Quinquina Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de « Raphaël-Export ».



« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux « indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux « n'existent plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE « DÉCLIE-MONTET; c'est un service à leur rendre que « de le leur faire connaître. »

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

1/2 sang anglo-arabe, 1^m60, 6 ans, al., beau modèle, gros sauteur, a pris part concours Paris, avec papiers. 2.200 fr. — Pierre Portefin, 6, rue Pierre-Charron, Paris 223

A vendre, « Carioua », j't p. s. b., 1^m60 n. en 1901, par « Callistrate » et « Cambria » (par BendOr), parfaite montée, susceptible faire excellente poulinière. — Septépé, avoué, Périgueux. 225

« Mistinguette », jument baie, 10 ans, 1^m61, présumée p. s., très joli modèle, primée concours Paris hunters cette année, parfaitement mise, remarquable jument d'amazone, a fait chasses dures, membres excellents, très énergique et résistante, connue au Bois, saute bien. Vendue 1.250 fr., toute confiance avec garanties, visible, 24, r. Jacques-Dulud, Neuilly. — Ecrire, M. de Campeau, château de Campeau, Somain (Nord). 236

« Nivôse », cheval bai, 9 ans, de pur sang, a chassé, monté en dame, cheval de débutant, s'attelle. A vendre 1.000 fr. avec garanties. — S'adresser à M. Crespel, Le Plant, par Poitiers (Vienne). 238

Cessation élevage. A vendre, bonnes conditions, saine et nette, toutes garanties, belle poulinière percheronne, baie, 8 ans, suite belle pouliche 5 mois, ressailie et pleine par étalon approuvé. — Adresse bureau du Journal. 239

1^o Hongre pur sang, bai brun, 1^m60, 7 a., sain et net. Franc, allures brillantes, deux fois second en Angleterre en haies; qualifié pour military. Pressé, cause départ. Visible et essai. — M. Brangeon, 60, rue Saint-Jacques, Châlons-sur-Marne; 2^o même ad., landaulet, parfait état, léger avec strapon-tin, flèche, harnais double et simple. 241

A vendre Hongre p. s. bai, 7 ans, 1^m65, j. Récuteur et f. de Douvrai, membres nets,

sauf petite mollette à un post., parfaitement attelé, a chassé 2 saisons, prix modéré parce que corneur. — M^{is} de Peyrelongue, Virazeil (Lot-et-Garonne). 243

Splendide pur sang irlandais, alezan brûlé, 9 ans, 1^m70, peut porter n'importe quel poids; vient faire 3 saisons sous maître d'équipage; très bien conservé, gros sauteur, jamais fait concours; garanties, 2.500 fr. — M. G. de Glos, château d'Hornoy (Somme). 244

Splendide petit épagueul papillon, 14 mois, 0^m18 de haut, très amiteux, vigoureux, suivant partout, vraie petite merveille, photo contre 0 fr. 50 timbres. — Hôtel d'Amade, Binche (Belgique). 235

Monsieur marié, famille très honorable, excellentes références, médaille militaire, ayant dirigé ateliers mécaniques et scierie, connaissant exploitation bois et conduite chantiers, demande situation Régisseur France ou Etranger. Instruit, parlant parfaitement anglais, pourrait au besoin guider jeunes gens mathématiques, mécanique, dessin, anglais. — Ecrire L. D. Poste restante, Esbly (S-et-M.). 224

Oiseaux du Bas-Escout, leur chasse en bateau, par le docteur Quinet. Faire offres. — Adam, château des Basses-Fontaines, Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher). 242

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.